

Un livre explore la manière dont le christianisme est présenté dans le système scolaire de l'Etat hébreu

Manuels scolaires christianophobes?

« ALINE JACCOTTET, HAÏFA

Israël » «Les chrétiens, j'en ai entendu parler à l'école, quand j'avais 12 ou 13 ans. Je ne sais pas grand-chose sur eux. Je crois qu'on les appelle des « catholiques ». Ils pensent que le rabbin Yeshu était le messie, mais ils l'ont crucifié. Et puis ils n'ont pas arrêté de vouloir nous faire disparaître. » Voilà ce que Yarden, 20 ans, retient des leçons reçues sur le christianisme à l'école publique israélienne. Mais comment les chrétiens et le christianisme sont-ils présentés dans l'éducation nationale de l'Etat hébreu? Trois professeurs de l'Open University d'Israël, Orit Ramon, Inès Gabel et Varda Wassermann, ont exploré le sujet. Le fruit de leur étude vient d'être publié en anglais.

L'ouvrage analyse le curriculum et les manuels officiels des écoles laïques et sionistes religieuses qui dépendent de l'Etat, et évalue l'attitude des professeurs d'histoire religieuse. Une recherche dont Orit Ramon a eu l'idée à travers ses activités d'enseignante et de guide touristique. « Chaque fois que j'évoque les chrétiens, je ressens de la curiosité et du ressentiment de la part des Juifs. Beaucoup d'Israéliens n'en savent pas grand-chose, mais ils ont l'impression de devoir prouver que le judaïsme est supérieur », affirme-t-elle.

Jésus, une figure qui dérange

Plusieurs éléments clés ressortent de son analyse. D'abord, Jésus est systématiquement appelé « Yeshu » et non « Yeshua » ou « Yehoshua », comme le voudrait la traduction hébraïque correcte du nom grec utilisé dans le *Nouveau Testament*. Or, « ce diminutif est particulièrement méprisant puisqu'il signifie en hébreu « que son nom et sa mémoire soient effacés », relève David Neuhaus, supérieur des jésuites de Terre sainte et directeur de l'Institut biblique pontifical à Jérusalem. Dans les écoles religieuses sionistes israéliennes, la figure de Jésus suscite une révolusion particulière: mentionnés juste en passant, ses miracles sont attribués à son expertise en herbes médicinales, et la foi chrétienne, souvent décrite comme une forme de polythéisme.

Ensuite, la seule dénomination du christianisme à laquelle sont introduits les élèves est le catholicisme. Non que le Ministère de l'éducation ignore l'existence des protestants ou des orthodoxes, mais l'Eglise catholique est mise en évidence comme seule représentante des chrétiens « au même titre que le judaïsme orthodoxe est défini comme la seule base légitime de l'identité juive israélienne », relève David Neuhaus.

Le prisme de l'Holocauste

Plus problématique encore, le christianisme est raconté essentiellement à travers les persécutions infligées aux Juifs, l'Holocauste étant représenté comme le



Selon les chercheurs, l'enseignement du christianisme à l'école publique israélienne a suivi l'évolution de la société. Keystone

paroxysme inévitable de cette douloureuse relation. « Cette lecture renforce profondément le narratif de victime. Les enfants se disent: le monde entier est contre nous », déplore la chercheuse Orit Ramon. L'histoire très souvent tragique des Juifs dans l'Europe chrétienne pèse lourd, et à juste titre. Mais en se focalisant exclusivement sur cet aspect, l'école « évacue l'influence profonde du christianisme sur le développement de la culture européenne et de la civilisation occidentale », affirme David Neuhaus. Sans compter qu'elle présente une vision « en inadéquation avec la réalité de l'Etat d'Israël aujourd'hui, un pays dans lequel la communauté chrétienne est très petite et dénuée de pouvoir », estime le jésuite. Aujourd'hui, quelque 180 000 chrétiens vivent en Israël, soit 2% de la population. La plupart sont des Arabes chrétiens qui disposent de leurs propres écoles, une non-mixité renforçant encore les préjugés.

« Cette lecture renforce profondément le narratif de victime »

Orit Ramon

« Baromètre de l'ouverture au monde des Israéliens », selon les mots de la professeure Orit Ramon, l'enseignement du christianisme a suivi l'évolution de la société vis-à-vis de l'extérieur. « Dans les années 1970 et jusqu'au moment des accords de paix d'Oslo, on a assisté en Israël à un mouvement d'ouverture, de tolérance. Le contenu des livres scolaires était plus factuel et respectueux. Tout cela a pris fin avec la deuxième Intifada », explique la spécialiste.

Vingt ans plus tard, le glissement à droite et les désillusions se font sentir dans le contenu des livres scolaires. Le Père David Neuhaus, né Juif et profondément impliqué dans les rencontres interreligieuses, invite pourtant à rester optimiste face à la transmission du savoir. « Ma plus belle expérience de dialogue, c'était devant 412 enseignants d'histoire biblique de l'école publique. Nous avons échangé autour des textes saints d'une façon merveilleuse, tout le monde était ravi. Au-delà des discours officiels crispés, on trouvera toujours des personnes curieuses des autres et désireuses de comprendre le monde », souligne-t-il avec le sourire. Comme Yarden, qui, à la fin de la discussion, glisse avec regret: « J'aurais aimé en savoir plus sur le christianisme. Vous m'expliquez, un jour? » » PROTISTINFO

Orit Ramon, Inès Gabel et Varda Wassermann, *Jesus was a Jew: Presenting Christians and Christianity in Israeli State Education*, Editions Lexington Books, 2020.

Revue centenaire

Terre sainte » La revue des Franciscains *Terre Sainte magazine* célèbre ses 100 ans par un numéro spécial qui retrace sa longue histoire. Avec 671 parutions et plus de 25 000 pages, le bimestriel fondé en 1921, qui donne la part belle à l'histoire, à l'archéologie et à la culture, offre un panorama exceptionnel sur l'évolution de la Palestine depuis un siècle. L'un des projets du centenaire est la numérisation des 100 ans de la revue, afin de la rendre plus accessible aux chercheurs du monde entier. » PFY

Campagne pour la justice climatique

Carême 2021 » Action de Carême, Pain pour le prochain et Etre Partenaires demandent à la Banque nationale suisse de désinvestir dans le secteur des énergies fossiles.

Les œuvres d'entraide Action de Carême, Pain pour le prochain et Etre Partenaires ont lancé, dans le cadre de la Campagne œcuménique 2021, une pétition qui appelle la Banque nationale suisse (BNS) à se défaire

de tous ses investissements dans les énergies fossiles. « A la fin de l'année 2019, la BNS détenait près de six milliards de dollars en actions dans des entreprises qui produisent des énergies fossiles », communiquent les œuvres d'entraide.

L'institution bancaire finance de ce fait le rejet de 43 millions de tonnes d'équivalent dioxyde de carbone par an, soit un volume presque aussi important que les émissions in-

érieures de la Suisse, précisent-elles. « La stratégie d'investissement mise en œuvre par la BNS favorise une trajectoire de réchauffement de quatre à six degrés », explique Miges Baumann, responsable de la politique de développement de Pain pour le prochain, ajoutant: « Cette fourchette dépasse largement le niveau inscrit dans l'accord de Paris sur le climat. »

Il s'agirait là d'un signal fort lancé à la place financière suisse,

car la BNS compte parmi les principaux investisseurs institutionnels mondiaux. En outre, la stratégie d'investissement appliquée actuellement par la banque va à l'encontre des propres directives de placement de l'institution, lesquelles l'empêchent d'investir dans des entreprises « qui violent massivement des droits humains fondamentaux ou qui causent de manière systématique de graves dommages à l'environnement. » » BH/CATH.CH

INDE

RITES HINDOUS À L'ÉCOLE

Dans plusieurs districts du nord-ouest de l'Inde, les chrétiens protestent suite à l'introduction de rites et prières hindous obligatoires dans les écoles publiques et privées, y compris dans les établissements chrétiens. « Cette décision porte gravement atteinte à la liberté de religion garantie par la Constitution indienne », dénonce l'organisation chrétienne United Christian Forum. CATH.CH